



# Les animaux ont-ils des langues ?

Cédric Patin

maître de conférences en Phonétique et phonologie

Université Lille 3

**Myriam Charpentier** : Cédric Patin, vous êtes maître de conférences en phonétique et phonologie. Selon vous, les animaux ont-ils des langues ?

**Cédric Patin** : C'est une question très difficile, à laquelle on réfléchit au moins depuis Aristote, depuis l'Antiquité, et, finalement, on n'arrive pas à avoir de réponse tranchée à cette question. Pendant longtemps, on a eu l'impression qu'il y avait une différence très claire entre les langages animaux d'une part, et les langues humaines d'autre part. Mais de plus en plus, on se rend compte que les choses sont beaucoup plus compliquées, qu'on est plutôt sur un continuum sur lequel se placeraient les langages animaux et nos formes de communication. *Est-ce qu'ils ont des langues ? Est-ce qu'ils parlent ?* On ne sait pas vraiment. *Est-ce qu'ils ont des formes de communication ?* Oui, et elles peuvent même être particulièrement complexes.

**MC** : Vous auriez un exemple ?

**CP** : Un exemple canonique, c'est celui du langage des abeilles : il a été décrit dans les années 1930 par Von Frisch, un zoologiste autrichien. Von Frisch s'est rendu compte que les abeilles pouvaient informer leurs congénères de la présence d'un butin dans l'environnement. Si ce butin est présent à moins de 100 mètres de la ruche, les abeilles font des cercles. Si, par contre, le butin est situé à plus grande distance, au lieu de faire des cercles, elles vont faire des huit, en frétilant de l'abdomen. Et ce qui est particulièrement étonnant, c'est que, outre cette notion de distance, les abeilles donnent une information sur l'orientation, par rapport au soleil et à la ruche, selon la direction que va prendre ce huit. Et elles sont même très précises sur la direction, puisqu'en fonction du nombre de huit qu'elles vont faire en un temps donné, elles vont indiquer à quelle distance se trouve l'élément : si elles font très peu de huit, il se trouve à un grand nombre de kilomètres ; si elles font beaucoup de huit, c'est qu'il est relativement proche de la ruche. Donc ça peut être particulièrement complexe.

**MC** : Mais, puisque c'est si complexe, pourquoi ne peut-on pas considérer que les animaux parlent ?

**CP** : Parce qu'il reste des différences particulièrement fortes. Par exemple, comme Benveniste l'a expliqué, le langage des abeilles est associé à des situations très précises, ce sont des réflexes pavloviens : c'est-à-dire que les abeilles ne peuvent pas mentir ou parler de quelque chose qui s'est produit dans le passé ou qui va se produire dans le futur. Donc les différences avec les langues humaines sont particulièrement fortes. Un point important notamment est le fait que les animaux ne semblent pas avoir ce qu'on appelle la "double articulation", qui est présente dans les langues humaines.

**MC** : De quoi s'agit-il ?

**CP** : La double articulation, c'est quelque chose qui a été mis en évidence par Hockett et Martinet, à peu près en même temps. L'idée est la suivante : (i) La première articulation, c'est le fait que les énoncés linguistiques, une phrase par exemple, sont des ensembles porteurs de sens, qui sont composés d'éléments plus petits qui sont eux-mêmes porteurs de sens. Par exemple, si je dis « Paul va à Paris », *Paul* est un élément de cet énoncé porteur de sens, mais il est lui-même porteur de sens. (ii) La seconde articulation, c'est le fait que ce même élément porteur de sens, *Paul*, peut être découpé en éléments non porteurs de sens : /p/, /o/ et /l/, que l'on appelle des phonèmes et que je vais pouvoir recomposer, pour construire de nouveaux éléments par la suite.

**MC** : Et on ne retrouve cette double articulation chez aucun animal ?

**CP** : C'est une question assez débattue. On a longtemps considéré que ce n'était pas le cas et on a découvert récemment que chez certains primates, notamment chez des petits cercopithèques qu'on appelle les Mones de Campbell, des éléments ressemblent un petit peu à la première articulation. Ils ont des cris spécifiques à certains dangers, par exemple [krak] pour le guépard, ou [hok] pour l'aigle. Mais, à ces éléments, ils vont pouvoir associer un élément qui ressemble à un morphème particulier : un [o]. S'ils associent ce [o] au [krak] qui renvoie à *guépard*, cela va indiquer un danger qui intervient d'une manière générale au niveau des buissons. Et s'ils associent ce même morphème [o] à [hok], cela va renvoyer à un danger qui vient du ciel, de la canopée. Donc, ce morphème [o] fonctionne un petit peu comme un générique, et, dans ce cas-là, on a quelque chose qui ressemble fortement à de la première articulation.

**MC** : C'est pour cela que l'on considère aujourd'hui qu'il n'y a pas de réelle opposition entre les langages animaux et le langage humain ?

**CP** : Oui, sur ce même point, par exemple, on s'est rendu compte assez récemment que certaines langues humaines pourraient ne pas avoir la double articulation. Il y a une langue des signes de bédouins en Israël qui n'aurait pas la double articulation, en tout cas qui n'aurait pas la seconde articulation. Donc, si des langues humaines peuvent ne pas avoir la seconde articulation et si des langages animaux peuvent avoir la première, on retrouve dans ce cas le continuum dont je parlais tout à l'heure. Et puis, plus généralement, pour tous les critères, les choses sont beaucoup plus complexes que ce que l'on imaginait il y a encore quelques décennies.

**MC** : Pourriez-vous donner un exemple de ces critères ?

**CP** : Un exemple assez évident est celui de l'opposition que l'on fait traditionnellement entre la dimension génétique des productions animales et la dimension socioculturelle du langage humain. Il est évident qu'il y a des dimensions génétiques dans les productions animales. Par exemple, si on croise des espèces animales proches, on va obtenir des cris qui seront le résultat de ces croisements. Mais on se rend compte aussi qu'il y a toute une dimension sociale. Par exemple, il y a beaucoup d'espèces d'oiseaux pour lesquelles on a identifié des variations dialectales en fonction des lieux. Inversement, on s'est rendu compte que, chez les humains aussi, la dimension génétique est importante. Notamment le fait qu'il faut acquérir une langue à un certain moment de son existence, sinon, après la puberté notamment, ça devient un petit peu trop tard. Il y a donc une espèce de programmation génétique pour apprendre une langue à un certain moment, qui peut être remise en question. C'est le cas de beaucoup d'enfants sourds, qui n'ont pas été exposés à une langue dans leurs premières années, qui n'ont jamais été capables d'acquérir une langue pleinement, une langue signée, plus tard dans leur vie. Donc, pour toutes ces raisons, on peut considérer que la différence entre les langages animaux et les nôtres commence à devenir moins importante que ce qu'on pensait. Mais, il ne faut pas oublier qu'il reste quand même des différences qui sont particulièrement fortes. Je parlais tout à l'heure de cette capacité qu'ont les Mones de Campbell à combiner des éléments : ils ne l'ont pas partout, ils ne l'ont pas tout le temps. Par exemple, on a construit des leurres qui associaient des propriétés physiques de guépard et des propriétés physiques d'aigle. Les Mones de Campbell, dans ce cas-là, ne vont pas composer un son qui associe [krak] et [hok] par exemple, pour renvoyer à ce lurre en particulier. Par ailleurs, on se rend compte aussi que tous leurs cris ne vont intervenir que dans le contexte spécifique qui leur est associé. Donc, un petit peu comme les abeilles, ils ne pourront pas utiliser le cri pour le guépard sans la présence d'un guépard, par exemple.

**MC** : On semble finalement un peu loin de la ressemblance entre langage animal et langage humain dont vous parliez plus tôt.

**CP** : Oui, mais ceci dit, ces dernières années on découvre des capacités absolument étonnantes chez les animaux, qui nous incitent à penser qu'on ne connaît pas tout de leurs productions et, donc, qu'elles pourraient être plus proches des nôtres que ce qu'on pense et que, finalement, la différence n'est pas si forte que ça entre les deux.

**MC** : D'accord, merci beaucoup pour vos explications.

**CP** : De rien.